



Opéra

19 avril
→ 27 avril
2022



opéra de Lyon

Mise en scène
Katie Mitchell

Nuit funèbre (Trauernacht)

Johann Sebastian Bach

Nuit funèbre (Trauernacht) Johann Sebastian Bach

Extraits des cantates de Johann Sebastian Bach
(BWV 60, 46, 82, 90, 127, 146, 159, 169, 668)

Reprise de la production du Festival d'Aix-en-Provence de 2014
Coproduction Festival d'Aix-en-Provence, Dutch National Opera
Amsterdam, Opéra national de Bordeaux, Fondation Calouste
Gulbenkian. Avec le soutien de ENOA
(ENOA bénéficie du Programme Culture de l'Union Européenne)
Coproduction MC2 de Grenoble Coréalisation Les Célestins,
Théâtre de Lyon

Sur le chemin du deuil

Autour de la table familiale, quatre frères et sœurs se retrouvent après la disparition de leur père. Par-delà la mort, son ombre semble veiller sur eux. Commence alors un rituel profane : fleurs que l'on dépose, habits soigneusement pliés que l'on manipule comme des reliques, liqueur avalée comme un remontant... Et une lettre qui passe de main en main. Chacun réagit à sa façon à ce secret familial – sidération, tristesse, colère, résignation... – et révèle ainsi son rapport intime à l'enfance, au deuil et à la mort.

Mise
en scène
**Katie
Mitchell**

Décor et
costumes
**Vicki
Mortimer**

Lumières
James Farncombe

Reprise
de la mise
en scène
**Robin
Tebbutt**

**Aux Célestins, Théâtre de Lyon
– Lyon 2^e**

**Mars
2022**

Samedi 19

– 16h

Dimanche 20

– 16h

Mardi 22

– 20h

Mercredi 23

– 20h

Vendredi 25

– 20h

Samedi 26

– 20h

Dimanche 27

– 16h

Durée :
**1h15 sans
entracte**

Langue :
**En allemand,
surtitré
en français**

**Rendez-vous
autour
des spectacles**

Préambule
Festival

**Vendredi 4 et
samedi 5 mars**

Go Maestro!
**Vendredi 18 mars
– 18h30**

Photographie : Tatev Monastery, Armenia
© Jeremy Suyker
Design : ABM Studio

La théâtralité des cantates de Bach

Bach (1685-1750) n'a pas composé d'opéra, mais son œuvre sacrée compte plus de deux cents cantates, la plupart écrite pour la paroisse de Leipzig à laquelle il fournissait chaque semaine une nouvelle pièce en fonction des célébrations de l'année liturgique. Ces œuvres pour instruments et chanteurs solistes alternent airs, récitatifs, duos et chœurs dans un cheminement qui va généralement du doute angoissé à l'apaisement apporté par la foi. Cette palette d'émotions et de sentiments contrastés leur donne une dimension théâtrale qui a inspiré un projet scénique à trois fins connaisseurs de Bach : Bernard Foccroulle – alors directeur du Festival d'Aix-en-Provence où a été créée *Trauernacht* en juillet 2014 –, la metteuse en scène Katie Mitchell et le chef d'orchestre Raphaël Pichon, fondateur de l'Ensemble Pygmalion.

L'art du montage musical

Raphaël Pichon est un amoureux de la musique ancienne et un dénicheur invétéré de chefs-d'œuvre oubliés. En quelques années, il est passé maître dans l'art de construire des programmes originaux et particulièrement cohérents pour ses concerts, ses enregistrements mais aussi pour des spectacles comme *Miranda* (mise en scène : Katie Mitchell, Opéra Comique, 2017) d'après Purcell et Shakespeare ou *Requiem* (mise en scène : Romeo Castellucci,

Festival d'Aix-en-Provence, 2019) d'après des œuvres de Mozart. Pour *Trauernacht*, il a sélectionné des extraits de cantates méconnues – à l'exception notable de *Ich habe genug, BWV 82* (Je suis comblé) – alternant chœurs, arias et récitatifs selon une dramaturgie élaborée avec Katie Mitchell. Le montage, destiné à cinq chanteurs (soprano, alto, ténor et deux basses) et un effectif orchestral de onze instrumentistes prend ainsi la forme d'une cantate profane sur l'idée de la mort.

Une méditation sur la mort

Katie Mitchell entretient un rapport intime avec la musique de Bach dont elle a mis en scène la *Passion selon saint Matthieu* au Festival de Glyndebourne en 2007. *Trauernacht* réunit toutes les caractéristiques de son travail à l'opéra : *slow motion*, déplacements millimétrés, gestes d'une précision chirurgicale et direction d'acteur nourrie par un important travail sur la psychologie et le passé des personnages. Loin d'être de simples *gimmicks*, ces éléments servent pleinement son projet scénique qu'elle décrit elle-même comme une « méditation sur la mort ». Face à l'épreuve du deuil, ses personnages ont un besoin viscéral de se raccrocher à la matérialité des objets du quotidien, tandis que les souvenirs brouillent leur perception du temps et que les espaces autrefois familiers s'emplissent soudain de l'absence de l'autre.

À noter :

L'Opéra de Lyon propose à Raphaël Pichon de transmettre ce spectacle à une équipe de jeunes interprètes, ceux-là même que la crise sanitaire, depuis plus d'une année, confronte à d'immenses difficultés